

— Serez-vous ?
— Pas plus qu'avec les autres lunettes.
L'opticien commençait à s'impatienter. Une idée subite lui vint.
— Mais, monsieur, dit-il en hésitant, pardonnez la question, il n'y a pas de déshonneur à être illettré, peut-être ne savez-vous pas lire ?
Ce dernier mot lâché, l'opticien, un peu ému, en attendit l'effet.

M. B.... le regarda avec un étonnement mêlé de pitié.

— Ah ça ! mon cher, dit-il, êtes-vous fou ? si je savais lire, je ne viendrais pas vous acheter de lunettes. Vous devez en avoir avec lesquelles on lit immédiatement, et sans avoir jamais appris... sans cela la belle invention !

L'opticien ne peut faire sortir son étrange client de ce raisonnement. Celui-ci continue ses recherches et va, dit-on, partir pour Paris.

Musique. — Piano.

Dans des villes où la musique est aussi répandue qu'à Roubaix et à Tourcoing, on s'intéresse tout ce qui a rapport aux améliorations qui peuvent être apportées à cet art si attrayant et si utile même. Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs musiciens, en mettant à leur connaissance une invention ayant pour objet de remplacer le piano à queue, si incommode dans nos appartements, par un piano droit d'un volume de sons égal.

Nous laissons parler M. Gustave Chadeuil, le critique parisien, dont nous publions ces lignes sur l'invention de M. La Prévotte :

Notre devoir est de signaler tous les progrès accomplis dans l'art musical.

Jusqu'à présent les pianos droits s'effaçaient complètement devant la supériorité des pianos à queue, sans essayer d'entrer en lutte avec leurs redoutables adversaires, dont la puissance irrésistible les accablait.

Un artiste était-il prié de jouer dans un salon, on l'entendait poser aussitôt cette question :

— Pardon, je voudrais voir d'abord votre instrument.

On lui montrait un piano droit.

— Oh ! répondait l'artiste avec dédain, ceci est un piano.

Nos salons parisiens, à de rares exceptions près, sont trop étroits pour qu'on y puisse loger un grand piano, qui remplirait seul l'emplacement que l'on réserve habituellement aux invités.

On était privé, faute d'espace, des ressources majestueuses de ce roi des instruments.

Le problème consistait donc à lui trouver un remplaçant qui, sans s'écarter du volume ordinaire, eût une grande puissance de sonorité.

Un luthier, M. La Prévotte, a sacrifié toute son existence à la réalisation de cette idée.

Nous n'entendons point affirmer que sa découverte est parfaite. Elle est sujette sans doute à des améliorations. C'est déjà beaucoup qu'il ait ouvert les voies. Son système de fabrication est entièrement neuf. Voilà sur quoi se fonde son invitation. Nous demandons pardon d'avance à nos lecteurs des détails techniques dans lesquels nous sommes forcés d'entrer.

Après avoir soigneusement étudié la construction des instruments de musique, il est facile de se convaincre que le violon est, sous tous les rapports, le plus parfait : il gagne avec le temps au lieu de perdre.

Le secret de sa supériorité consiste en ce que tous les fils du bois, conducteurs du son, sont dirigés dans le même sens.

Or, en examinant les pianos dans leur genre de construction actuelle, il est facile de se con-

vaincre que ce grand principe est négligé. Le fil du bois de la table est en opposition avec la direction des cordes, et les barres sont elles-mêmes en opposition flagrante avec le fil de la table. Il en résulte des courants contrariés dans les vibrations, ce qui ne peut manquer de produire du désordre dans l'ensemble de l'exécution.

Désireux d'apporter un remède au mal signalé, M. La Prévotte a fait établir sous ses yeux un piano droit à corps sonore, dont les principes sont rigoureusement calculés d'après le système de construction du violon. Les fils se suivent sans jamais se contrarier dans leur direction, dans le sens des fibres du bois de la table d'harmonie.

Restait à grossir le volume du son pour détronner les pianos à queue.

Après de nombreux tâtonnements et de longs travaux comparatifs, l'inventeur s'est dit :

— Le dos de l'instrument est à claire-voie. Entre chaque châssis du barrage l'air ébranlé trouve de telles issues pour s'échapper, qu'il n'a pas le temps de prolonger ses vibrations. Il faut rétrécir ces passages d'échappement.

Mettant aussitôt en pratique ce moyen indiqué par la logique la plus élémentaire, il a fait un fond plein, dont la couche intérieure, creusée en forme de voûte, se combine avec la table d'harmonie de façon à donner à chaque corde, d'après sa longueur et sa grosseur, la mesure de table qui lui convient. Ce fond, qu'il appelle le corps sonore, est percé, dans sa partie centrale, d'une ouverture très-étroite. C'est par cette ouverture que l'air fuit, au lieu de se perdre à travers les barres disjointes de l'ancien fond.

Il semblerait au premier abord que cet air, ainsi comprimé, doit amener de la confusion, et que chaque note produite se confond avec celle qui la précède.

Ayant assisté successivement à plusieurs expériences faites en présence de gens spéciaux, nous n'hésitons pas à déclarer, sans que nous puissions en expliquer la cause, que la répercussion s'opère d'une manière très distincte, sans que l'on puisse relever le moindre écart.

Un pianiste, eût-il des doigts cent fois plus agiles que ceux de Lubeck, et jouât-il des variations diaboliques, pas une nuance n'échapperait à l'oreille, pas un effet ne serait manqué.

Le mécanisme du clavier est resté le même. Rien n'est changé de ce côté-là.

Nous ne savons pas ce que l'avenir réserve à l'invention de M. La Prévotte ; tout ce qu'il nous est permis d'affirmer, c'est que, dans notre conviction, sa découverte est appelée à modifier sensiblement le système ordinaire de la facture.

Nous nous sommes étendus longuement sur ce procédé nouveau, parce que la preuve nous est acquise qu'il en ressortira de bons résultats.

Il y avait longtemps que nous reconnaissons les inconvénients du piano à queue. On parviendra, nous l'espérons, à le remplacer.

Un auteur dont le nom nous échappe a dit que l'homme ne crée point : il trouve. Toutes les richesses de la nature ont été mises à sa disposition ; il est chargé d'en reconnaître les propriétés et les rapports, pour les accommoder à son usage. Des sentiments et des talents divers lui ont été donnés comme autant de germes dont il doit soigner le développement et diriger les effets.

Les premières inventions, simples comme les premières pensées, suffirent aux premiers besoins. Mais la progression assignée, sinon à l'esprit, certainement aux découvertes de l'homme, ne s'arrête pas plus que le temps. L'invention a vaincu les éléments, soumis toutes les forces de la nature, et de là les miracles de la science et de l'industrie.

tourbillons de poussière, et à mi-chemin je me rejetai vers un autre sentier. J'étais aveuglé par le plâtre, je savais à peine quelle direction je suivais ; je me heurtais dans les ténèbres aux piliers, à des blocs qui me barraient la route, et je sentais à mon cou le souffle du spectre qui me poursuivait. Je l'avais trop bien reconnu ; je me rappelais trop ses menaces pour l'attendre désarmé, et je crois que ce guet-à-pens dans un lieu que j'imaginai désert m'avait trop bouleversé de fond en comble pour me laisser d'autre présence d'esprit que celle de la fuite. Heureusement il se trouva que sur le versant occidental de Gayon, une large percée m'ouvrit soudainement sa ligne droite. Par une vigueur que donne l'effroi, je grimai parmi les vignes escarpées qui s'étendent jusqu'à pic sur le couronnement de la butte. Là je fus atteint de plusieurs pierres ; mais je ne cessai de courir, et après une demi-lieue je fis halte. Il n'y avait personne sur mes traces.

De fait, en pensant de sang-froid à cet accident, je fus si mécontent de ma pusillanimité que je me gardai d'en ouvrir la bouche. Il y a bien des superstitions dans le hameau de Fromainville ; mais les paysans se seraient moqués d'un philosophe qui leur reprochait les leurs tout en ayant la sienne. Je fus quelques jours sans sortir de mon jardin.

Je pris ma revanche sur les perdrix qui bâtissaient leur nid à fleur du sol, dans un carré de luzerne attenant à mon enclos. A cet effet, un matin, je chargeai mon fusil à deux coups, présent et chef-d'œuvre de l'amurier Lepage. Après avoir adapté les deux capsules aux pistons, je l'avis appuyé contre ma haie : je versai dans le tube en cuivre de ma poire à poudre la charge de petit plomb nécessaire, quand, au milieu des

Que *découvrir et inventer* signifient ou ne signifient pas la même chose, nous n'en devons pas moins de la reconnaissance à ces bénédictins de l'industrie qui cherchent sans cesse à s'élever vers le mieux. Ils y consacrent leurs longues veilles, l'esprit tendu vers le même but. Lorsqu'ils croient avoir rencontré les résultats espérés, nous les entendons s'écrier, comme Archimède s'échappant du bain pour courir éperdument dans les rues de Syracuse : *Eureka ! Eureka !*

Qu'importe, s'ils ont sacrifié leur repos et leur fortune à cet ardent labeur !

Tout cela pour eux ne compte pas.

Vous les voyez marcher dans la rue, le front courbé, l'œil fixe, heurtant les passants, faisant leur trou dans la foule comme un boulet. Ils ont l'air de demander le secret de leur pensée à toutes les pierres du trottoir. Vous les prendriez pour des fous, s'ils pouvaient joindre les divagations du regard au désordre habituel de leur toilette.

Oh ! ne riez pas à leur aspect ; Il s'appellent peut-être Fulton, Galilée, Gutenberg, Salomon de Caux.

Donnez-leur un point d'appui suffisant, et, munis d'un levier, ils soulèveront le monde !

Ils ont appliqué la vapeur à l'industrie ; ils ont employé l'électricité comme moyen de correspondance instantanée ; avec du nitre, du soufre et du charbon, ils ont fait la poudre ; demain, ils dirigeront les ballons ; ils jeteront au rebut le piano à queue pour le remplacer par le piano droit.

GUSTAVE CHADEUIL.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

La liquidation des chemins de fer a eu lieu vendredi dernier. Les opérations à la hausse engagées sur ces valeurs étaient de peu d'importance ; comme, d'autre part, il s'est rencontré une grande abondance de capitaux disponibles, le taux du report est tombé très-bas, et la liquidation n'a soulevé aucune difficulté. Au surplus, le marché des chemins de fer ne passionne pas en ce moment la spéculation. Il conserve une grande fermeté, qui provient de ce que ses titres sont parfaitement classés, mais il a peu d'élasticité, et se montre médiocrement disposé pour la hausse.

C'est la rente qui tient en ce moment la tête du marché ; c'est elle que la spéculation a choisie pour le terrain de ses exploits. Ce fait indique le retour de la Bourse à une situation normale ; toutes les fois que la rente prend la direction du marché, elle lui donne une impulsion durable et surtout générale ; lorsque la hausse, au contraire, commence à se produire sur les chemins de fer, c'est le plus souvent au détriment de la rente, et l'écart qui en résulte amène forcément une réaction.

Tout le monde s'accorde à penser que la Bourse entre dans une période d'amélioration et de progrès, et le gouvernement semble partager à cet égard la confiance de l'opinion publique, car il vient de rendre à la chambre syndicale des agents de change la liberté qu'il lui avait retirée il y a près d'un an, en lui interdisant d'admettre au parquet toute nouvelle valeur. Désormais, le gouvernement considère la situation comme assez forte pour que l'on puisse sans danger laisser à l'appréciation de la chambre syndicale le choix des valeurs qui méritent d'être négociées au parquet.

La rente 3 % paraît maintenant avoir conquis sans retour le cours de 68 fr. Les efforts des vendeurs de primes l'avaient refoulé hier jusqu'à 67 90, mais elle s'est relevée à 68 10.

clématites roses et des ombelles de sureau, se dressa une figure basané. C'était encore lui ! Il étendit la main, saisit mon arme et m'ajusta. Les deux coups partirent avant que j'eusse pu quitter le terre où j'avais pris racine, et quand la fumée de la double explosion cessa de voiler ma haie, mon fusil déchargé se trouvait à terre. Le spectre était disparu.

On deviendrait certainement superstitieux à moins. Cet acharnement à se trouver sous mes pas, la fréquence d'une apparition qui présentait un caractère de surnaturel, ces menaces suivies d'actes répétés contre moi, me troublèrent la tête au point que je crus devenir fou. Je me proposai d'en parler ; mais ma mère se serait intimidée ; les paysans m'auraient démonté de plus en plus la cervelle par leurs conjectures ordinaires, et je me rappelais mes prises de corps avec le curé, sur le chapitre des revenants. Il aurait pris mes confidences pour de l'ironie ou pour une mystification. A force de scrupules et d'hésitations, je gagnai quelques jours, et le spectre ayant cessé de se faire voir, j'éprouvai quelque répugnance à m'en occuper davantage.

Un nouvel événement changea mes résolutions sur ce point. Un soir, à la brune, je me trouvais sur l'extrémité d'une barque dont je faisais dériver la proue. J'étais en veste et pantalon de coutil, dans un attirail qu'exigeait la chaleur du jour et le divertissement auquel je me préparais. L'endroit fourmillait de poissons. Il s'y trouve une gare fermée par une forte estacade où sont amarrés, vers la nuit, des bateaux de toute dimension, des carriers et des buanderies. En dépit des lois sur la pêche, j'avais attaché aux dernières mailles de mon filet des poids de plomb, pour le développer sur une étendue fa-

Parmi les chemins de fer, le Grand-Central et l'Orléans sont à peu près les seuls qui aient particulièrement attiré l'attention depuis huit jours, en raison des commentaires auxquels ont donné lieu les projets de fusion attribués à ces deux Compagnies. Le traité dont il a été question étant considéré comme plus avantageux à l'Orléans qu'au Grand-Central, il en est résulté une baisse sur les actions de ce dernier, et de la hausse sur le premier de ces chemins.

Quelques symptômes de réveil se manifestent sur le marché des valeurs industrielles. L'emprunt espagnol, émis par MM. J. Mirés et C^e, a attiré de nombreuses souscriptions ; on a universellement apprécié les avantages de cette émission, qui met à la disposition du public, au taux de 38 56, le même fonds qui est actuellement coté à 42 fr. sur notre place. C'est de la rente à 8 p. 100.

La clôture de la souscription du chemin de fer Hainaut et Flandres a redoublé les demandes de cette valeur. Le chiffre de 20,007 actions, offertes au public, a été considérablement dépassé par les souscriptions.

La Compagnie marbrière du Maine poursuit son émission au milieu d'un concours de sympathies méritées.

On annonce la souscription des actions du chemin de fer de Nassau ; une partie du capital de cette importante affaire est déjà souscrite, et le Times porte que les actions se négocient à la Bourse de Londres à 12 et 15 shillings de prime. Malgré cet avantage, l'émission a lieu au pair.

On fait toujours au parquet des affaires suivies sur la Caisse centrale de l'industrie, qui a détaché récemment un coupon de 5 fr. sur ses actions. L'Union des Gaz et les Verreries sont également fort recherchées.

La Compagnie métallurgique des Trois-Bassins poursuit toujours sa nouvelle émission avec succès.

J. PARADIS.

Affaire Verger. — Nouveaux détails.

On lit dans la Gazette des Tribunaux :

Les journaux ont annoncé que Verger a signé un recours en grâce. Dans sa supplique, qui a quatre pages, il a prié l'Empereur de commuer sa peine en un *exil honorable*.

Hier, dans la journée, Verger a reçu la visite de son père. On pouvait s'attendre à une scène émouvante ; cette entrevue a, au contraire, été très-calmé. Verger a représenté à son père qu'il ne devait pas s'émouvoir plus qu'il ne le faisait lui-même. « L'échafaud, lui a-t-il dit, n'est pas encore dressé ; ma tête n'est pas encore tombée. J'ai écrit à l'Empereur ; j'ai la plus grande confiance dans sa miséricorde. » Au moment où son père se retirait, Verger le chargea de diverses commissions, entre autres d'aller à Neuilly chercher un certificat pour joindre aux pièces, et de lui acheter des vêtements plus chauds que ceux qu'il portait : « Pour lui permettre, lui dit-il, de passer le reste de l'hiver sans avoir à redouter les rigueurs du froid. » Après avoir fait ces commissions, le père revint à la Conciergerie et dit adieu à son fils. Quelques instants plus tard, on prévint celui-ci qu'il allait être conduit à la Roquette. Au moment où le chef du service de sûreté venait pour opérer son transfèrement, Verger prit, en pleurant, congé de tous les employés de la maison. « Il aurait voulu, disait-il, les embrasser tous, tant il était reconnaissant des égards qu'on avait eus pour lui. » Il avait fait quelques pas vers la porte, lorsqu'il se retourna du côté de la table et se fit mettre, entre ses bras attachés, les quatre mains de papier qu'il a couvertes d'écriture pendant sa détention. « C'est à moi, s'écria-t-il ; c'est ma propriété ; je suis li-

vorable et prendre de la sorte une plus grande quantité de ces barbillons qui foisonnent dans la vase. Au moment où je me penchais hardiment pour lancer le filet, le bateau tressaillit et oscilla sous la pesanteur d'une masse qui s'y précipitait avec bruit. Je n'eus pas le temps de me retourner ; un choc violent entre les deux épaules me fit perdre l'équilibre et je plongai dans la Seine. Heureusement le filet ne se prit pas dans mes jambes, et je me trouvais dans un fond sablé, d'où je pris terre et repartis avec vigueur jusque sous la carène d'un mornais, que je traversai d'un élan. Ce calcul de l'instinct me sauva. En revenant à la surface de l'eau, presque aveuglé, je me cramponnai aux poutres de l'estacade, et grâce à la protection de quelques toisons de chèvres, qui séchaient à l'air sur des cordes tendues, je pus reprendre mes sens et voir sans qu'on me vit. C'était encore cet horrible forçat, ce misérable pendu, acharné sur sa victime comme un vampire. Mais d'où venait donc sa rage ? Mais quelle vengeance poursuivait-il ? En vérité, ma tête s'y perdait. Quant à lui, debout, armé d'une rame qu'il balançait, et le regard attaché sur la rivière, il contemplait avec une indicible expression de férocité les frémissements circulaires tracés dans la Seine par ma chute ; il attendait sans doute que je vinsse à reparaitre, pour me briser la rame sur la tête.

MICHEL RAYMOND.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme 32 »
Pain de 2.° qualité, idem 36 50
Pain blanc, idem 41 »
Pain de fleur (dit pain-français), 125 gr. 7 »

comme les chrétiens durent en avoir pour temples aux jours de la persécution et avant de donner aux galeries de leurs églises ces nefs à voûtes arrondies des catacombes romaines ; puis je gravis sur une terre molle et croulante, pour atteindre les niches que le levier creuse et qu'arrondit le marteau. Partout des effets pour le peintre, soit que ma lampe, impuissante à dérouter ses débiles rayons dans l'étendue, n'essuyât que d'un faible sillon d'or les angles des piles massives, soit qu'elle allât se réfléchir dans un bassin où filtrait les eaux d'une source mal emprisonnée : soit enfin qu'à travers les crevasses des écoulements et les embrasures artificielles, le soleil prolongeât quelques rayons ardents sur la vapeur des ténèbres. Et c'était pour moi un plaisir de provoquer l'écho de cette solitude, car il me rendait mot pour mot comme un adversaire intrépide.

J'étais, de degrés en degrés, parvenu à la dernière excavation, et j'allais m'asseoir, courbé sur un de ces premiers quartiers de pierre qui se tirent par feuille et peu à peu du sommet à la base, quand un homme se dressa près de moi, pâle et les yeux ardents. Était-ce un homme ?... Il poussa un cri de hyène et se précipita ; s'il m'eût atteint, je perdais l'équilibre sur une pente de près de cinquante pieds, et je tombais au fond d'un gouffre où se trouvaient, dans un effrayant pêle-mêle, des blocs de pierre qui m'auraient infailliblement mis en pièces. L'instinct me sauva. D'un bond, je franchis à dix pieds sur un autre tertre. Le spectre s'élança comme moi, et je me crus entraîné dans sa chute : elle fut terrible ; il sonda toute la profondeur ; mais il se mit à grimper vers moi avec une vivacité qui semblait tenir du prodige. Pour moi, je roulai sur une pente en soulevant des

bre de
mon fr
dra plu
Un d
écrit so
avait re
cessait
rien à l
Cet em
tograph
on lui
étaient
de papi
« J'a
touchar
son. Je
mables
n'oubli
qu'elle
ce que
Après
Concie
ce mo
pensa
à plus
départ
qu'un
affirma
mais a
vant d
massés
subir
oui !
condu
comm
quette
Cette
d'une
peine
placé
l'avant
d'autr
son. A
s'éloig
quette
par la
sait, à
lui aff
ainsi.
ne m
vais p
On n
affirm
mani
de m
doute
C'e
vait le
ture a
desce
autou
avait
reprit
greff
bre q
l'unc
dans
l'assa
ron u
en ap
conge
quelc
cham
dispo
un p
pend
Av
avec
nir, à
à-di
la Co
la fa
tre o
prie
faveu
n'i
truir
pour
ble ?
hom
tinu
je s
ma
de j
exéc
pret
inté
fair
d'é
était
récl
cett
soit
pas
ava
de
néa
la r
nou
divi
lion